



INTRODUCTION À L'ÉVANGILE

par Yves Guillemette, ptre

Bien qu'ils soient considérés comme des œuvres littéraires, les évangiles ne peuvent être assimilés à des récits biographiques, des livres d'histoire, des essais ou des ouvrages savants, même si nous pouvons y découvrir quelques similitudes avec ces types d'ouvrages familiers. Il est indéniable qu'ils renferment des éléments biographiques sur Jésus, des données historiques, des réflexions théologiques. Mais leur objectif est tout autre, comme le décrit si bien le prologue de *l'Évangile selon saint Luc* : offrir aux lecteurs, représentés par Théophile, un récit ordonné des événements entourant la vie et la mission de Jésus afin qu'ils puissent constater la solidité des enseignements reçus (cf. Lc 1, 1-4).

Pour emprunter une formule de plus en plus fréquente dans notre Église, osons comparer l'évangile à un parcours de *catéchèse* qui favorise l'éducation continue des personnes qui ont mis leur foi dans Christ, grâce à une *première annonce de l'Évangile*. Ainsi Luc se propose de consolider la foi de son cher Théophile, cet amant de Dieu, en lui racontant ce que lui-même a reçu de la tradition des apôtres, les témoins oculaires de Jésus, depuis les débuts de son ministère jusqu'à sa résurrection, et qui sont devenus, par la puissance de l'Esprit, les serviteurs de la Parole. L'itinéraire que Luc propose à Théophile ne serait-il pas celui que lui-même a parcouru alors qu'il était compagnon de Paul, si l'on se fie aux indices que Luc fournit dans le livre des *Actes des Apôtres*, le second tome de son œuvre.

Dans cette introduction, nous nous proposons de présenter certains axes qui nous paraissent importants pour saisir l'originalité de *l'Évangile selon saint Luc*. On ne trouvera donc pas une exposition détaillée de tous les thèmes traités par l'évangéliste. Les lecteurs trouveront dans la bibliographie certains ouvrages fort bien documentés qui les aideront à approfondir leur connaissance de l'évangile de Luc.

1. Peut-on savoir qui est Luc?

Comme les autres évangélistes, Luc n'a pas apposé sa signature à la fin de l'évangile qui lui est attribué. De plus, son nom n'est jamais mentionné dans les évangiles et n'apparaît pas sur la liste des apôtres. Il n'est donc pas un disciple de la première heure. Il a cependant fait la rencontre du Christ par l'entremise de l'annonce de l'Évangile du Christ Jésus, cet *Évangile de la grâce de Dieu*, comme Paul le dit si bien dans son discours d'adieu (Actes 20, 24).





Absente des évangiles, la figure de Luc apparaît ailleurs dans le Nouveau Testament, notamment dans l'entourage de Paul. Celui-ci mentionne le nom de Luc à trois reprises, en le désignant comme «le cher médecin» (Colossiens 4, 14) et l'un de ses collaborateurs (Philémon 24). Dans la *Seconde lettre à Timothée*, Paul écrit que Luc est seul avec lui (4, 11). Luc est également l'auteur des *Actes des Apôtres*. Or, dans certains passages de ce livre (16, 10-17; 20, 5-15; 21, 1-18; 27, 1-28, 16), Luc utilise le pronom «nous». Ce procédé littéraire laisse croire qu'il était un des compagnons de voyage de Paul : *Prenant la mer à Troas, nous avons mis le cap directement sur Samothrace* (Ac 16, 11).

La qualité et la maîtrise du grec commun (la *koinè*), le style élégant des passages qui lui sont propres, l'art de raconter, l'emprunt de certains procédés aux historiens et écrivains grecs sont autant d'indices attestant que Luc est un homme cultivé du monde hellénistique, c'est-à-dire la civilisation grecque postérieure à Alexandre le Grand.

Luc est un témoin de l'inculturation de l'Évangile dans le monde grec. Son évangile reflète le souci de transmettre et de rendre le message du Christ intelligible et crédible pour des gens qui ne sont pas familiers de l'univers biblique dans lequel Dieu s'est révélé. Il était important pour lui de bien inscrire dans le cours de l'histoire les événements qu'il rapporte pour en montrer la réalité et la vérité. À cet effet, il choisit d'écrire à la manière des historiens grecs, comme il l'annonce dans le prologue de l'évangile. Il précise sa méthode, donne ses sources, choisit ses matériaux et fixe son objectif pour produire un récit ordonné. Cet ordre toutefois est davantage didactique que chronologique, car l'auteur veut transmettre l'enseignement de Jésus et tracer le portrait du disciple authentique. La même méthode sera également appliquée dans les *Actes des Apôtres* où Luc raconte l'expansion de l'évangélisation depuis Jérusalem jusqu'à Rome, au cœur de l'empire.

Certains pensent que Luc aurait été un sympathisant de la religion juive, un craignant-Dieu, à l'instar d'autres païens qui étaient insatisfaits du vide religieux véhiculé par le polythéisme et ses mythologies discréditées par les philosophes, ainsi que par la religion officielle qui divinisait l'empereur. Les craignant-Dieu étaient attirés par la foi monothéiste et les valeurs morales de la religion juive. Mais ils n'allaient pas jusqu'à se convertir, car cela impliquait la circoncision. Ils la refusaient non seulement parce qu'elle était considérée comme une mutilation dégradante mais aussi parce qu'elle impliquait un changement d'appartenance nationale.

La prédication des apôtres remporta un certain succès auprès des craignant-Dieu, de même qu'auprès des païens. Ces gens accueillirent l'Évangile avec bonheur car la personne et le message de Jésus comblaient leurs aspirations religieuses et morales. La religion





chrétienne jouissait d'un atout précieux : son universalisme. La communauté chrétienne faisait bon accueil aux personnes de toutes cultures, langues, origines ethniques et appartenances nationales. Il suffit de penser à la triple mention de centurions dans l'ensemble de son œuvre.

Enfin, la tradition chrétienne des premiers siècles apporte quelques témoignages au sujet de Luc. En 180, l'évêque de Lyon, Irénée, est le premier à affirmer que Luc est l'auteur du troisième évangile : *Luc, le compagnon de Paul, a consigné en un livre l'évangile que celui-ci prêchait*. À la même époque, le Canon de Muratori le confirme également :

Le troisième évangile est selon Luc. Luc est ce médecin qui, après l'ascension du Christ, fut emmené par Paul comme compagnon de ses voyages et qui écrivit en son nom. Cependant, il n'a pas vu lui-même le Seigneur durant sa vie terrestre. Il commence son récit à partir de la naissance de Jean.

Tertullien et Origène (3^e siècle), Eusèbe de Césarée et Jérôme (4^e siècle) abondent dans le même sens. Par ailleurs, personne ne conteste à Luc la paternité du troisième évangile.

2. Une fresque historique

L'œuvre de Luc, divisée en deux tomes, *l'évangile* et les *Actes des Apôtres*, présente une vaste fresque de l'histoire du salut. Cette histoire se répartit en trois temps : le temps de la promesse, le temps de Jésus et le temps de l'Église. Ces trois temps s'articulent autour d'un axe central : le règne de Dieu. Celui-ci plonge ses racines dans l'alliance conclue avec Israël, est réalisé par Jésus et se déploie dans le monde entier par la mission évangélisatrice confiée par le Christ à l'Église. L'Esprit Saint agit comme le moteur de cette histoire tandis que le Christ Jésus et l'Église en sont les acteurs. L'Évangile est au cœur de cette histoire du règne de Dieu. D'abord annoncé par Jésus, l'Évangile devient, après la résurrection, la personne même du Ressuscité. Quiconque accueille dans la foi la parole des apôtres, non comme une simple parole humaine mais comme la Parole de Dieu, voit s'actualiser dans sa vie l'aujourd'hui du salut.

• Une histoire en trois temps

Le premier temps de l'histoire du salut est celui de la promesse qui se développe tout au long du Premier Testament et atteint son sommet avec Zacharie, Élisabeth, Jean





Baptiste, Anne, Syméon et Marie. Luc nous les présente comme des personnes espérant la réalisation des promesses messianiques. Leur foi les rend attentifs aux manifestations de Dieu et l'Esprit Saint en fait des serviteurs de Dieu qui se prêteront à la venue du salut dans le monde. Marie occupe une place de choix parmi ces personnes que l'on peut déjà considérer comme des disciples de Jésus. Luc s'attarde à la figure de Jean Baptiste: c'est lui qui exhortera son peuple à la conversion afin d'accueillir la visite de Dieu. En gros, le temps de la promesse correspond aux premiers chapitres de l'*évangile* jusqu'à la prédication de Jésus à la synagogue de Nazareth.

Le deuxième temps, celui de Jésus, est consacré à la réalisation du dessein de Dieu. Dans la synagogue de Nazareth, Jésus, habité par l'Esprit, proclame la réalisation de la promesse, l'aujourd'hui du salut. Une fois terminé le ministère en Galilée (4, 13-9, 50), Luc organise ses matériaux de telle façon que toute l'activité de Jésus s'insère dans une montée vers Jérusalem (9, 51-19, 28). Jésus y sera condamné et mis à mort. C'est là également que Dieu manifesterà sa puissance en ressuscitant Jésus et en le glorifiant (19, 29-24, 54). De Jérusalem, l'Évangile prendra son essor pour parcourir le monde entier par le ministère des apôtres.

Enfin, le troisième temps est décrit dans le livre des *Actes*. Les Apôtres, investis par l'Esprit au jour de la Pentecôte, poursuivent la mission de Jésus ressuscité. Ils doivent être ses témoins à Jérusalem, en Judée et en Samarie, jusqu'au bout du monde. Deux figures dominent la vie de l'Église naissante: Pierre et Paul. L'Église s'organise petit à petit sur les lieux mêmes où vécut Jésus et y subit quelques persécutions. Pierre exerce la primauté pastorale sur les communautés chrétiennes. L'arrivée de Paul et de ses compagnons force l'ouverture de l'Église aux païens, réalisant ainsi le commandement de Jésus. Toute la deuxième partie du livre (15, 36-28, 31) est consacrée à l'activité missionnaire de Paul en Asie mineure et en Grèce. L'Évangile est annoncé à tous les peuples et l'Église, par la fondation de communautés locales, s'enracine peu à peu parmi les nations.

• La croissance du règne de Dieu

Du début de l'*évangile* à la fin des *Actes*, Luc raconte comment le règne de Dieu est inauguré par Jésus et prend de l'expansion par la proclamation de l'Évangile. Luc parle d'expérience, puisque lui-même a fait la rencontre du Christ à la suite de l'annonce de l'Évangile.

À la fin des *Actes*, Luc montre que le programme missionnaire de Jésus est pleinement réalisé, sans que toutefois l'annonce de l'Évangile soit terminée une fois pour toutes. Il présente dans un sommaire l'activité de Paul en résidence surveillée dans la ville de Rome :





il y proclame le règne de Dieu et enseigne ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ (Actes 28, 30-31). On retrouve la même idée dans l'introduction où, toujours sous la forme d'un sommaire, Luc rappelle qu'il a consigné dans l'*évangile* ce que Jésus a fait et enseigné et comment il a entretenu les apôtres du règne de Dieu (Actes 1, 1-3). Ainsi on découvre que le règne de Dieu est au cœur de l'Évangile, que celui-ci soit annoncé par Jésus ou par les apôtres. La présence de Paul à Rome indique que l'Évangile du Christ a une portée universelle et qu'il peut rejoindre le cœur de tout être humain. Il s'agit maintenant de vérifier si cette universalité est déjà présente dans l'*évangile*.

Les évangélistes Matthieu, Marc et Luc relient la vocation prophétique de Jean Baptiste au texte d'Isaïe 40, 3-5. Luc est le seul cependant à donner la citation complète qui se termine par : *toute chair verra le salut de Dieu*. Le prophète Isaïe entrevoit le retour des exilés qui sera l'œuvre de la puissance salvifique de Dieu. La gloire du Seigneur de l'univers sera alors manifestée aux yeux de toute créature. Luc interprète le texte d'Isaïe dans le sens universaliste du salut que Dieu va réaliser par Jésus; un salut auquel il faut se préparer par une démarche de conversion, comme le prêche Jean Baptiste.

À l'autre extrémité de l'œuvre de Luc, un autre texte d'Isaïe sera interprété comme étant désormais accompli. Il s'agit d'Isaïe 6, 9-10 que l'on trouve en Actes 28, 25-31. Paul évoque l'endurcissement du peuple élu qui, dans les temps passés, a maintes fois refusé d'écouter la voix de son Dieu. Cet endurcissement s'est de nouveau vérifié par rapport à l'Évangile. En revanche, l'ouverture des païens à l'Évangile et leur incorporation au peuple de Dieu illustrent la portée universelle du règne de Dieu : *Sachez-le donc: c'est aux païens qu'a été envoyé ce salut de Dieu; eux, ils écouteront* (Actes 28, 28).

La proclamation de l'Évangile parmi les nations, qui est un fait accompli à l'époque de Luc, correspond à la volonté de Jésus, telle qu'exprimée au moment où il prend congé de ses apôtres. L'ascension est l'événement charnière qui unit le récit évangélique et le livre des *Actes*. En effet, les *Actes* commencent là où l'*évangile* s'est terminé, soit par l'énoncé du programme missionnaire du Christ. Actes 1, 8 : *Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre*, reprend l'envoi en mission de Luc 24, 46-47 : *C'est comme il a été écrit: le Christ souffrira et ressuscitera des morts le troisième jour, et on prêchera en son nom la conversion et le pardon des péchés à toutes les nations, à commencer par Jérusalem*. Le livre des *Actes* sera entièrement consacré à la réalisation progressive du programme missionnaire de Jésus.





Dans la section réservée aux récits d'enfance de Jésus, le vieillard Siméon aura une parole prophétique à propos de l'enfant qu'il tient entre ses bras : *Car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé face à tous les peuples: lumière pour la révélation aux païens et gloire d'Israël ton peuple* (Luc 2, 30-32). Or cette parole renvoie à un texte du prophète Isaïe (49, 6). Elle concerne la proclamation du salut par Jésus. Dans le livre des *Actes*, la même citation est attribuée à Paul et définit sa vocation et sa mission : *Paul et Barnabé eurent alors la hardiesse de déclarer: C'est à vous d'abord que devait être adressée la parole de Dieu! Puisque vous la repoussez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, alors nous nous tournons vers les païens. Car tel est bien l'ordre que nous tenons du Seigneur: Je t'ai établi lumière des nations, pour que tu apportes le salut aux extrémités de la terre* (Actes 13, 46-47). Pour le lecteur des *Actes*, la mission de Paul, l'apôtre des nations, est ainsi justifiée par le recours à la volonté du Seigneur.

Ce bref survol illustre le lien étroit existant entre l'*Évangile* et les *Actes*. Une même ligne maîtresse traverse ainsi toute l'œuvre de Luc: Jésus est venu inaugurer le Règne de Dieu. Ce Règne est étendu à toutes les nations. C'est à l'Église qu'incombe la responsabilité d'annoncer le Christ ressuscité pour que son règne parvienne à tous les peuples. L'Esprit Saint, qui a reposé sur Jésus et qui a été répandu sur les apôtres à la Pentecôte, assiste, inspire et pousse l'Église à remplir la mission que le Ressuscité lui a confiée.

3. L'aujourd'hui du salut

Le salut de l'humanité, bien que réalisé une fois pour toutes par le Christ Jésus, à une époque et dans un lieu déterminés, est une réalité toujours actuelle, dynamique et efficace. En tant que révélation de sens et don de vie en plénitude, le salut fait irruption dans la vie d'une personne lorsque celle-ci fait la rencontre du Christ, à la faveur de la Parole proclamée et écoutée. C'est alors le moment de l'aujourd'hui du salut, le début d'un dialogue entre l'expérience de vie d'une personne et la Parole de Dieu. Ainsi se réalise la parole du messenger de Dieu envoyé aux bergers de Bethléem : *Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur* (Luc 2, 11).

Luc est l'évangéliste de l'aujourd'hui du salut. En effet, le mot « aujourd'hui » apparaît 12 fois dans l'*Évangile* et 10 fois dans les *Actes*. À titre de comparaison, on ne trouve ce mot que 6 fois chez *Matthieu* et une fois chez *Marc*. Il est absent chez *Jean*. Mis à part les cas où il désigne le « jour d'aujourd'hui », le terme est utilisé par Luc dans un sens théologique, pour signifier que le salut est contemporain de tout être humain.





La naissance de Jésus à Bethléem constitue l'avènement historique du salut. L'incarnation du Fils de Dieu est un événement décisif dans le cours de l'histoire. Il concerne l'univers et l'humanité tout entière : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et sur la terre paix aux hommes qu'il aime* (Luc 2, 14). La prédication dans la synagogue de Nazareth inaugure le ministère de Jésus qui sera la manifestation de la faveur, de la grâce de Dieu, l'irruption des temps messianiques : *Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez* (Luc 4, 21). Jésus accomplit l'espérance du salut qui parcourt le Premier Testament et trouve sa plus belle expression dans le texte d'Isaïe 61, 1 proclamé dans la synagogue. Le ministère de Jésus sera tout entier consacré à la rénovation de la personne humaine, dans son corps comme dans son âme et son cœur. De la synagogue de Nazareth, le salut rejoint sans crier gare la vie d'une personne, Zachée : *Il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison* (Luc 19, 5). Ne craignant pas de loger chez un pécheur, Jésus renverse la vie de Zachée. Celui-ci fait l'expérience du pardon et devient à son tour bonne nouvelle du salut en réparant les torts causés aux gens qu'il a exploités. Le message inaugural de Nazareth trouve son accomplissement chez cet homme de Jéricho : *Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham* (Luc 19, 9). Enfin, lorsqu'il est en croix, Jésus libère le brigand repentant de la puissance du mal et de la mort, en le faisant entrer dans une communion de vie avec lui : *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis* (Luc 23, 43).

Du début à la fin de l'évangile, on découvre que le salut n'est ni abstrait ni théorique. Il fait un avec la personne de Jésus, le Christ Seigneur, le Sauveur. Quiconque accueille Jésus se voit transformer par la puissance de son amour et entrer dans le monde nouveau de Dieu. Toute rencontre de Jésus est le temps favorable qu'il faut saisir sans hésitation pour entrer dans l'aujourd'hui du salut. Et ce temps favorable peut survenir à tout moment dans la vie d'une personne.

4. La meilleure part : la Parole de Dieu

Saint Luc a fait la connaissance du Christ Jésus grâce à la proclamation de l'Évangile. Compagnon de saint Paul, il l'a entendu annoncer avec enthousiasme la Parole de Dieu, l'Évangile de la grâce de Dieu. Il a vu des Grecs accueillir l'Évangile et mettre leur foi dans le Christ. Il devait sans doute se reconnaître dans ces mots de Paul adressés aux chrétiens de la ville de Thessalonique: *L'Évangile que nous annonçons ne vous a pas été présenté comme un simple discours, mais il a montré sa puissance avec surabondance, par l'action*





de l'Esprit Saint (1 Thessaloniens 1, 5). On ne sera donc pas étonné que Luc accentue la primauté de la Parole de Dieu dans la vie des chrétiens. Deux récits en sont une bonne illustration : la rencontre de Jésus avec les disciples d'Emmaüs (Luc 24, 13-35) et la visite de Jésus chez Marthe et Marie (Luc 10, 38-42).

Prenons le cas de Marthe et Marie qui accueillent Jésus pour dîner. Marthe s'affaire avec fébrilité à la préparation du repas tandis que Marie se tient en compagnie de Jésus. Marthe s'exaspère à tout faire seule et reproche à Jésus d'accaparer sa sœur. La réponse de Jésus rappelle à Marthe que Marie a choisi la meilleure part. Quelle est cette meilleure part? Regardons l'attitude de Marie: elle est assise aux pieds de Jésus et l'écoute. C'est la position qu'adopte tout disciple à l'égard de son maître. Ainsi la meilleure part consiste à placer, au cœur de sa vie, l'écoute de la parole de Jésus. En fait, Jésus est la part de choix que les chrétiens doivent acquérir, parce que sa parole est la lumière qui les guide dans la vie.

Le récit des disciples d'Emmaüs révèle une autre fonction de la Parole dans la vie des chrétiens qui viendront après la Résurrection. Cette fois, l'écoute attentive de la parole du Christ Jésus est la manière privilégiée d'accueillir le Ressuscité comme compagnon sur la route de la vie. L'Évangile transmis et proclamé au sein de la communauté chrétienne est une présence bien réelle du Christ. C'est une présence qui aide à discerner le sens des événements et le rôle que Dieu y exerce. C'est une présence qui inspire une manière de vivre dans la foi, l'espérance et l'amour. Donner, dans sa vie, la première place à la Parole de Dieu, c'est établir son existence dans une relation de dialogue avec Dieu.

5. La miséricorde et le pardon

Le chapitre 15 est au cœur de l'Évangile selon saint Luc, car la révélation de la miséricorde et du pardon de Dieu est au centre de l'œuvre du salut accompli par Jésus. Dans ce chapitre, trois paraboles développent ce thème qui rejoint tous les chrétiens, qu'ils soient d'origine juive ou étrangère. Les paraboles de la brebis, de la pièce d'argent et du fils, tous perdus et retrouvés, proclament la miséricorde de Dieu qui trouve sa joie à pardonner. Les Juifs étaient familiers de l'affirmation que Dieu est plein d'amour et de pitié, de tendresse et de miséricorde, et lent à la colère. C'est l'auto définition même de Dieu lorsqu'il se révèle à Moïse. Les païens, quant à eux, découvrent un trait nouveau de la divinité qui n'a pas d'équivalence dans leur religion ou leurs mythologies. La miséricorde est la voie d'accès ouverte par Jésus à la connaissance de Dieu, à l'établissement d'une relation vivante et personnelle avec lui.





À travers le berger, la femme et le père de ces paraboles, c'est le visage de Dieu que Jésus veut faire découvrir à travers son propre comportement. Jésus est celui par qui Dieu exprime sa joie à pardonner aux êtres humains qui se sont éloignés de lui, car chacun a du prix à ses yeux. Aucun ne peut se considérer irrémédiablement perdu et abandonné à son sort, car il y a désormais quelqu'un qui s'inquiète d'eux, qui les aime, qui est prêt à tout pour les supporter. Il y a désormais quelqu'un qui leur affirme qu'il y a de la joie chez Dieu quand un seul parmi eux se laisse toucher au cœur par son amour. Dans les trois cas, la joie de Dieu est destinée à se communiquer. En effet, quel intérêt y a-t-il à se réjouir tout seul? La joie doit être partagée pour être pleinement ressentie. On retrouve la même dynamique dans la parabole du bon Samaritain, où celui-ci associe l'aubergiste à son geste de miséricorde qui, cette fois, s'est exprimée en venant au secours du voyageur gravement blessé. On comprend dès lors que Jésus appelle ses disciples à agir eux-mêmes avec miséricorde. C'est le signe distinctif de leur appartenance à Dieu : *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* (Luc 6, 36).

6. La prière

En présentant Jésus comme celui qui inaugure les temps messianiques, plante le règne de Dieu au sein de l'humanité, incarne la miséricorde de Dieu, Luc ne laisse pas dans l'ombre son humanité. Jésus l'assume en vivant dans l'obéissance à la volonté du Père. Il est l'être humain tel que désiré et créé par Dieu, cet être humain qui dit un oui franc à l'amour de Dieu. Luc souligne à plusieurs reprises que c'est par la prière que l'homme Jésus pénètre dans l'intimité de son Père et se maintient dans une fidélité constante à sa volonté. C'était la nuit que Jésus préférait prier (5, 16; 6, 12; 9, 20). Sa présence à Dieu dans la prière était si communicative qu'un jour ses disciples lui demandent de leur enseigner comment prier. C'est alors que Jésus leur apprend le *Notre Père* (Luc 11, 1-4). On ne trouve pas cette question des Apôtres dans le texte de *Matthieu* (6, 9).

Dans les *Actes*, Luc rapportera plusieurs scènes de chrétiens en prière. La prière est le lieu où s'exprime la communion des disciples entre eux et avec le Seigneur; elle est la célébration du Ressuscité présent au milieu d'eux (Actes 11, 18). Elle assure un climat de paix et de charité fraternelle lorsque vient le temps de prendre de graves décisions pour l'orientation de l'Église, comme l'envoi en mission de Paul et Barnabé auprès des païens (Actes 13, 1-3). C'est par la prière que le disciple peut discerner l'action du Seigneur dans sa vie et dans celle de l'Église.





7. La composition de l'évangile

Il est facile de découvrir la composition de l'évangile. On peut le subdiviser en quatre parties : une introduction constituée par les récits d'enfance jusqu'au baptême de Jésus, et trois périodes.

1. Introduction : 1, 1 – 4, 13
 - L'enfance de Jean Baptiste et de Jésus : 1 — 2
 - La prédication de Jean Baptiste : 3, 1-20
 - Le baptême de Jésus, la généalogie et les tentations : 3, 21 — 4, 13
2. Première période : le ministère en Galilée : 4, 14 – 9, 50
 - Le commencement de la prédication à Nazareth : 4, 14-30
 - Le Messie qui guérit et enseigne : 4, 31 – 9, 50
3. Deuxième période; la montée à Jérusalem : 9, 51 – 19, 44
 - L'existence chrétienne selon la volonté de Jésus : 9, 51 – 13, 21
 - Le centre de l'évangile : la miséricorde de Dieu envers ceux qui sont perdus; les obstacles au salut, l'amour de l'argent, la jalousie du peuple élu, le relâchement des chrétiens devant le retard de la parousie : 13, 22 – 17, 10
 - Les paraboles orientées vers l'eschatologie : 17, 11 – 19, 27
4. Troisième période : Jérusalem : 19, 28– 24, 53
 - L'entrée du Messie à Jérusalem : 19, 28-40
 - L'enseignement au Temple : 19, 41 – 21, 38
 - La passion et la mort de Jésus : 22, 1 – 23, 56
 - La résurrection et l'ascension : 24

Bibliographie

- Bossuyt, Philippe et Radermakers, Jean, *Jésus, Parole de la Grâce selon saint Luc*, Institut d'Études Théologiques, Bruxelles, 1981.
- Flichy, Odile, « L'œuvre de Luc », *Cahiers Évangile* no. 114 (2000).





- Girard, Marc, *De Luc à Théophile. Un évangile fait sur mesure pour notre temps.* Médiaspaul, Montréal, 1998.
- Gourgues, Michel, *Les deux livres de Luc*, Connaître la Bible no 7/8, Lumen Vitae, Bruxelles, 1998.
- Gourgues, Michel, *Les paraboles de Luc*, Médiaspaul, Montréal, 1997.
- « St-Luc », revue *Les Dossiers de la Bible*, no 9 (1985).
- « Jésus selon St-Luc », revue *Les Dossiers de la Bible*, no. 99 (2003).

